

1 - L'Harmonie montbrisonnaise

Elle est fondée en 1885. Le 9 mai 1886, au concours de Clermont-Ferrand, c'est M. Roux qui en prend la direction. En 1888, au concours d'Autun, les musiciens Henry Louis, Bournat et Jay se montrent particulièrement brillants.



HARMONIE MONTBRISONNAISE

FÊTE DE SAINTE-CÉCILE

Dimanche 17 Décembre 1893

<p style="text-align: center;">PROGRAMME</p> <p>des morceaux qui seront exécutés pendant la grand'messe, dans l'église de Notre-Dame,</p> <p style="text-align: center;">à 10 heures 1/2</p> <p>1^o Fragment du final de la Création d'Haydn arrangé par . . G. WETGE. <i>A l'Offertoire :</i></p> <p>2^o Ouverture romantique . KESSELS. <i>A l'Élévation :</i></p> <p>3^o Andante GLUCK. <i>A la Communion :</i></p> <p>4^o La Pâque, adagio. . . . MENDELSSOHN <i>A la sortie :</i></p> <p>5^o Le Phocéén, allég. milit. KAKOSKY. <i>A 11 heures 1/2,</i></p> <p style="text-align: center;">DÉFILE DANS LES PRINCIPALES RUES DE LA VILLE</p>	<p style="text-align: center;"><i>A midi,</i></p> <p style="text-align: center;">BANQUET</p> <p style="text-align: center;">dans la salle des répétitions, rue des Arches</p> <p style="text-align: center;">MENU</p> <p style="text-align: center;"><i>Hors d'œuvre</i></p> <p><i>Turbot, sauce hollandaise</i> <i>Filet de bœuf jardinière</i> <i>Civet de lièvre forézien</i> <i>Tripes à la mode de Caen</i> <i>Croutons à la Cronstadt</i> <i>Dindonneaux rôtis</i></p> <p style="text-align: center;">PIÈCES MONTÉES, DESSERT CAFÉ</p> <p>Prix de la cotisation : 3 fr. 50, tout compris. MM. les membres honoraires peuvent se faire inscrire, soit au siège de la Société, soit chez M. Chambon- Drevet, restaurateur, soit au domicile de MM. les membres de la commission, jusques et y compris le vendredi 15 décembre 1893.</p>
--	--

à 8 heures 1/2 du soir,

GRAND BAL AU THÉÂTRE

Cette carte sera présentée à la porte du Bal.

Waldeck-Rousseau invité à Montbrison

Waldeck-Rousseau, sénateur de la Loire, fut un candidat malheureux à l'élection présidentielle de 1894. Battu par Félix Faure, la Loire avait failli avoir un président de la République. Le maire de Montbrison, Claude Chialvo, et le conseil municipal invitèrent le sénateur à se rendre dans l'ancienne capitale des comtes de Forez.

Waldeck-Rousseau arriva de Paris par le train, le samedi 7 mars 1895 à huit heures du matin, accompagné de son ami et collègue Francisque Reymond. Ils se rendirent à la sous-préfecture, pour une séance de travail.

A six heures et demie de l'après-midi, Waldeck-Rousseau arriva à pied, au « nouveau hôtel Labrosse », quai des Eaux-Minérales, où devait avoir lieu un banquet.

On passa à table : cent vingt couverts avaient été dressés dans un salon et sous la véranda qui le prolongeait. Repas en musique, car dans une salle voisine : « l'Harmonie municipale donne aux hôtes de la ville un concert qui débute par l'hymne national et qui charme l'attente des convives jusqu'à l'heure des toasts » pendant que « le champagne pétillait dans les coupes » (source : *Journal de Montbrison*).

Les activités

Le dimanche 12 décembre 1897, « l'Harmonie montbrisonnaise » célébra sainte Cécile à la collégiale Notre-Dame où avait lieu la messe en musique.

A la réunion du conseil municipal du 7 février 1898, M. Chialvo, maire de Montbrison, donnait lecture d'une lettre du directeur de l'école supérieure, M. Bouchard qui signale à la municipalité que l'enseignement de la musique est en souffrance et le prie donc de nommer à cet effet un maître auxiliaire. C'est M. Roux, directeur de l'harmonie montbrisonnaise qui assura cette fonction. Les cours eurent lieu à partir du 1^{er} mars, les jeudis de 10 à 11 heures.

Sous la direction de M. Frot, le premier concert est donné le dimanche 29 avril 1900, au jardin d'Allard. A cette époque, les cours de solfège étaient donnés dans les écoles et assurés par M. Lacroix, un des meilleurs instrumentistes de Montbrison.

Au mois de mai 1902, une nouvelle société musicale apparut, « L'Estudiantina montbrisonnaise », sous la direction de M. Néel. Elle se manifesta pour la première fois au cours d'une réunion de la Société de secours mutuel des Ouvriers réunis. La plupart de ses membres actifs étaient des musiciens chevronnés.

En 1903, à l'occasion de la Saint-Aubrin, l'Harmonie montbrisonnaise organise le premier festival de musique auquel participe 27 sociétés. A cette occasion la compagnie des chemins de fer PLM avait rajouté deux trains supplémentaires qui repartaient de Montbrison à 23 h 45 pour Viricelles-Chazelles et un à minuit pour Saint-Etienne. Pour cette fête, la rue Tupinerie s'était distinguée, grâce au bon goût de M. Louis Gonnard, tailleur, qui eut droit au titre d'ingénieur en chef des travaux d'art pour son Arc de triomphe.

Le XIX^e siècle fut le siècle des Harmonies. Elles prospéraient partout et détenaient le monopole de la diffusion de la musique. C'était avant l'invention de la radio, la télévision, le baladeur et autres MP3.

1906, les premiers statuts

Extraits des statuts de la société « l'Harmonie montbrisonnaise » approuvés par l'assemblée générale du 7 février 1906 - 27 articles signés le 8 février 1906 par Aimé Brassart

Article 1^{er} :

La société dont les statuts ainsi révisés seront déposés et publiés conformément à la récente loi du 1^{er} juillet 1901, a pour but sous la dénomination « l'Harmonie montbrisonnaise » l'enseignement et l'étude de la musique, l'organisation et l'exécution de concerts.

Son siège est à Montbrison, 7, rue du marché, café Massacrier.

Article 3 :

Les membres titulaires ne paient aucune cotisation.

Les membres honoraires paient une cotisation annuelle minima de 6 francs. Ils prennent le titre de membres honoraires perpétuels, sont dispensés du versement annuel de la cotisation et restent à perpétuité inscrits sur la liste des membres de la Société, quand ils font à la Société don d'une somme qui ne peut être inférieure à deux cents francs (200 F).

Article 17 :

Les répétitions sont obligatoires pour tous les membres titulaires. Le nombre en est fixé à deux répétitions régulières par semaine, le jeudi et le samedi. Le chef peut en augmenter le nombre quand il le jugera utile.

Article 20 :

En dehors des sorties officielles pour lesquelles l'engagement a été pris par la Société vis-à-vis de la municipalité, lors de sa constitution en 1885, sorties nécessitées par les fêtes de la ville, de l'Etat, de la Sainte-Cécile, du Vœu de la ville, sorties pour les concerts et les concours organisés par la ville, les personnes qui solliciteraient le concours de la musique pour les fêtes particulières devraient verser entre les mains du trésorier une somme de cinquante francs (50 F) qui leur serait restituée dans le cas où la commission, toujours libre d'accueillir ou de rejeter le principe de la demande et de fixer un prix plus élevé, donnerait un avis défavorable.

Parution au journal officiel de la République française du 5 avril 1906 (page 2 200) de la déclaration d'association de l'*Harmonie montbrisonnaise* ayant pour objet : Musique, enseignement et exécution. Demande déposée à Montbrison (Loire) le 7 mars 1906.

Les membres :

(Les membres de la commission de l'Harmonie montbrisonnaise, déclaration manuscrite, signée Aimé Brassart du 27 février 1907)

Brassart Aimé	publiciste	président
Lafond Félix	négociant	vice-président
Dupin Louis	avocat	vice-président
Hatier Tony	négociant	
Fraisse André	propriétaire	
Maillon Antoine	ingénieur	
Goure François	propriétaire	
Thevenet Benoît	architecte	
Georges Claude	entrepreneur	
Frot Emile	professeur de musique	
Henry Louis	légiste	
Bournat Pierre		
Sijallon Louis	agent général d'assurances	
Thiers Etienne		
Blanchet Joannès	négociant	
Galletti Marius		
Allézina Eugène		
Laurent Jean	négociant	

Souvenirs de Marguerite Fournier

Les concerts au jardin d'Allard :

Les dimanches d'été, nous quittions la maison vers 4 heures après que mon père eut fait sa sieste. Arrivés au jardin d'Allard, nous allions nous dégourdir les jambes autour du bassin ou autour du kiosque à musique les jours de concert.

L'harmonie montbrisonnaise nous régalaient souvent des airs de son répertoire. Il y avait foule ce jour-là au jardin d'Allard pour l'entendre. Les gens chics avaient l'habitude de louer des chaises au jardinier pour se mettre le plus près possible du terre-plein sur lequel jouaient les musiciens. C'était à cette occasion un déploiement d'élégances. Les petits enfants s'approchaient encore plus près et écoutaient de toutes leurs oreilles. Le programme débutait invariablement par une marche et se terminait par une valse. Vers le milieu du concert une fillette apportait une gerbe de fleurs au chef de l'Harmonie, M. Frot, et tout le monde applaudissait.

Le concert terminé, la Société défilait en musique derrière sa bannière constellée de médailles. Mon père, qui en avait fait partie dans sa jeunesse, prenait plaisir à nous nommer les concours dans lesquels ces récompenses avaient été gagnées, notamment certain concours de Genève dont il avait conservé un souvenir inoubliable.

(Marguerite Fournier, « Montbrison au début du siècle, Souvenirs d'enfance », *Village de Forez*, 1984)

Les membres en 1914

(Fiche préfectorale du 6 février 1914 avec liste des membres du conseil d'administration. Adresse du siège social : 7, rue du Marché, café Massacrier)

Brassart Aimé	imprimeur	rue des Clercs	président
Lafond Félix	épicier	rue Martin-Bernard	vice-
Dupin Louis	avocat		vice-
Bournat Pierre		b ^d de la Madeleine	trésorier
Sijallon Louis	agent d'assurances	rue de la Préfecture	secrétaire
Fraisse André		quai des Eaux-Minérales	membre
Goure François	rentier	b ^d Chavassieux	"
Maillon Antoine	ingénieur	Saint-Chamond	"
Georges Claudius	serrurier	rue des Légouvés	"
Galletti Marius	clerc de notaire	b ^d Chavassieux	
Henry Louis	clerc de notaire	rue Tupinerie	
Alézina Eugène	plâtrier	rue Saint-Jean	
Laurent Jean	charcutier	rue du Marché	
Blanchet Joannès	épicier	rue Tupinerie	

Emile Lachmann

Emile Lachmann, aujourd'hui un peu oublié, fut un musicien et compositeur montbrisonnais d'une certaine notoriété. A ce titre il mérite de figurer dans ce cahier. Reprenons ce que la presse locale ¹ a dit de sa vie et de son œuvre lors de son décès.

Les Alsaciens et une partie des Lorrains eurent à choisir entre la nationalité française et la nationalité allemande, en 1871 après la défaite contre les Prussiens. La famille Lachmann fut parmi les "optants" et vint s'installer dans le Forez.

Comme compositeur, Lachmann a laissé "beaucoup d'œuvres, des chœurs surtout, qui figurent au programme de tous les concours". Ces rencontres musicales étaient très en vogue de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle.

Il a aussi composé pour ses amis foréziens. Relevons quelques titres :

- *Les pâtres de Sauvain*, un chœur pour quatre voix d'homme, sur des paroles d'Antoine Roule, composé "en hommage respectueux à M. Louis Lépine".

- *Le Forez*, un autre chœur pour quatre voix d'homme intitulé, sur des paroles de Pierre de Bouchaud, "en hommage respectueux à M. Georges Levet député de la Loire".

- *Le chant des écoles France et Alsace*, chant patriotique sur des paroles du lieutenant-colonel Aimé Cornier, chant de révolte et de souffrance d'avoir dû abandonner ses racines alsaciennes :

*Séchons nos pleurs, mon Alsace si chère
De nos malheurs perdons le souvenir
Dieu saura rendre une enfant à sa mère
Il nous réserve un heureux avenir.*

Mais son œuvre la plus connue est *Le chœur des Mutualistes* composé à l'occasion du congrès départemental des sociétés de secours mutuels de Montbrison du 31 mai 1903, sur des paroles d'Octave Lafay. Cette composition est encore aujourd'hui une sorte d'hymne de la Mutualité ².

Il fut surtout un grand organiste, ancien prix de Rome, "contribuant pendant un demi-siècle à rehausser l'éclat de tant de cérémonies".

Les orgues de Notre-Dame de Montbrison lui donnèrent l'occasion d'exercer son merveilleux talent :

Il ne se séparait de son instrument que pour de courts instants quand les jurys faisaient appel à sa compétence pour présider quelques hautes sections d'un concours musical.

Il a fait résonner la grande voix de son magnifique instrument des hymnes des Nations qui venaient se joindre à la France, pour défendre le droit de la civilisation et de l'humanité et les accents devenaient encore plus vibrants et plus émus quand la victoire en 1918 fit entrevoir le retour de l'Alsace à la mère patrie. Il n'a pas survécu à ce triomphe...

Emile Lachmann s'est éteint en avril 1919. *Le Montbrisonnais* relève également le destin de son fils :

Emile Lachmann était le père de l'aviateur bien connu dont les prouesses audacieuses portèrent jusqu'en Russie le renom de la France.

¹ Notices nécrologiques des journaux : *Journal de Montbrison* et du *Montbrisonnais* (année 1919).

² Dominique Dessertine, Olivier Faure, Didier Nourrisson, *La mutualité de la Loire face aux défis (1850-1980)*, université Jean-Monnet, 2005.

Hommage à un grand musicien : Emile Frot

Emile Frot est arrivé à Montbrison en 1898, pour diriger l'Harmonie montbrisonnaise.

*Sa première sortie en ville, à la tête des musiciens, eut lieu à l'occasion du défilé du 1^{er} janvier 1899 et les Montbrisonnais s'étonnèrent fort de la présence de ce chef si jeune et si mince, remplaçant le précédent M. Roux à la stature imposante...*³

Il fut professeur de musique à l'école supérieure de garçons et à l'école normale d'instituteurs de 1899 à 1939.

Très aimé de ses élèves, il savait inculquer les connaissances nécessaires et l'amour de la musique. Professeur infatigable, il dirigea aussi les cours municipaux jusqu'en 1954. Il consacra sa vie entièrement au service de la musique et des générations de musiciens ont subi son empreinte. D'une très grande modestie et d'un accueil agréable, il était très aimé de ses élèves. Il composa de nombreux morceaux, quelques-uns furent édités dont l'œuvre musicale intitulée : *Le Vizézy*.

*Les mérites de M. Frot lui valaient en 1952 la croix de chevalier de la Légion d'honneur, qui lui fut solennellement remise pour la Sainte-Cécile en présence de toute la population montbrisonnaise...*⁴

Il donne sa démission, pour raisons de santé, en tant que chef de musique de la Lyre en 1954 à 78 ans. M. Hangard le président, annonce son remplacement par M. de Parny, M. Romagny acceptant de faire les cours de solfège.

Eugène Frot décède le 10 juin 1957 à l'âge de 81 ans. En 1965, une plaque « salle Emile-Frot » est apposée salle de l'ancienne justice de paix, en mairie de Montbrison, une salle affectée pendant plusieurs années aux répétitions musicales.

Roger Richard a très bien connu M. Frot, il nous fait partager ses souvenirs :

M. Frot habitait boulevard Carnot, je le voyais passer à pied devant la maison de ma grand-mère rue Victor-de-Laprade lorsqu'il se rendait à la mairie salle du chapitre, pour diriger les répétitions de l'Harmonie montbrisonnaise. Il portait quelquefois la casquette de l'Harmonie sur la tête. Je me plaçais souvent à proximité de la salle de la chevalerie pour écouter la musique. Il donnait également des cours de musique gratuitement en mairie.

Emile Frot était sous-chef de musique dans une harmonie de Clermont Ferrand, c'est M. Sijallon de l'Harmonie montbrisonnaise qui est allé le chercher.

Vers 1933, j'allais une fois par semaine prendre des cours de musique a son domicile. J'ai commencé par le violon puis ai appris le cornet. C'était la maison d'un musicien avec un piano au fond, son violon dans une boîte ouverte, une statuette d'un musicien jouant du violon. Le prix des cours à l'époque était de 10 francs de l'heure, il me donnait un petit reçu d'un carnet à souches.

*Il est devenu mon professeur de musique à l'école primaire supérieure et ensuite à l'école normale d'instituteurs à partir de 1938, nous l'appelions alors : « le père Frot ». Nous utilisons le livre de Maurice Bouchor : *Chants populaires pour les écoles*. Il y avait aussi dans toutes les écoles le livre de Claude Auger. A l'école supérieure, il fut interdit au père Frot d'enseigner le pipeau aux élèves, sous le prétexte futile du bruit !*

³ Marguerite Fournier, *La dépêche* du 15 novembre 1965.

⁴ *Ibid.*

Il était un homme très gentil et patient, nous n'étions pas de bons élèves, surtout à « la norm » où nous étions un peu indisciplinés, un peu frondeurs. Dans la classe, il jouait du violon pour les dictées musicales et nous devions inscrire les notes. A l'école normale il n'était pas un professeur comme les autres, il avait un rang inférieur, à ce moment-là tout le monde se fichait de la musique. Pour tout instrument de musique il y avait un piano désaccordé et un poste de TSF !

J'ai joué du violon puis ai acheté un cornet chez Brun et Bonnet place Waldeck-Rousseau à Saint-Etienne, ils étaient les spécialistes des instruments en cuivre. Ils ont créé le brunophone, l'instrument à manivelle et cartes perforées qui faisaient danser les gens pour les fêtes.

M. Frot était un virtuose du cornet. Plus tard quand j'ai voulu rentrer dans la Lyre je lui ai fait un peu de peine en lui annonçant que je jouais de la trompette. J'avais abandonné le cornet pour la trompette un peu plus à la mode. Dans l'harmonie, les parties de cornet se jouaient toutes à la trompette car les musiciens à ce moment-là préféraient cet instrument.

Lorsque M. Frot a cessé son activité à la Lyre montbrisonnaise, après un concert donné dans le kiosque du jardin d'Allard, il a passé symboliquement sa baguette de chef de musique à Charles de Parny son successeur.

Emile Frot avait eu deux filles, l'une de ses filles avait épousé un M. Bémol, un nom prédestiné pour une famille de musiciens ! Il est enterré au cimetière de Montbrison avec sa femme et son oncle Alexandre Frot. Son oncle avait été son professeur et avait joué du cornet à la Garde républicaine. La Garde républicaine à l'époque était la première musique de France.

Albert Cellier, un ancien « normalien » de la promotion 1938/1941 se souvient d'Emile Frot, son professeur de musique :

Lorsque M. Frot, nous l'appelions tous alors le père Frot, dirigeait l'harmonie, la Lyre montbrisonnaise, lors d'un concert estival sous le kiosque du jardin d'Allard, de nombreux normaliens étaient présents. A la fin de chaque morceau nous faisons une ovation à notre professeur que nous aimions beaucoup, il était un homme très sympathique.

Pierre Cronel se souvient de lui dans ses impressions d'adolescent, comme :

d'un homme humble timide et simple mais d'une grande connaissance musicale. Il ne faisait jamais de reproches et on sentait qu'il était malheureux et replié devant toute cette simplicité de moyens qui l'entourait. J'ai eu quelquefois l'opportunité d'aller chez lui pour récupérer des partitions je crois avoir compris qu'il vivait chichement. Il était simple et effacé.

Selon mes possibilités d'analyse et de compréhension de l'époque, lorsque l'on m'avait mis sur les rangs de la Lyre, je constatais qu'il dirigeait avec beaucoup de timidité mais que lorsqu'il donnait des explications, il était très convaincant et avait une grande connaissance des partitions et des instruments qu'il dirigeait. Il ne s'épanchait pas sur ses connaissances musicales, par ailleurs il avait beaucoup de bons mots pour accompagner telle ou telle citation.



Tombe d'Emile Frot